A la trace

Olivier Tesquet
Premier parallèle, janvier 2020
256 pages, 18 €

Olivier Tesquet est un journaliste d'investigation bien connu de la LDH et de la FIDH pour avoir révélé, en 2017, les ventes à l'Egypte de matériels de surveillance par des entreprises françaises et leur utilisation pour tracer et réprimer opposants et manifestants.
Dans ce nouvel ouvrage, il choisit de « *cartographier minutieusement les nouveaux territoires de la surveillance* » à laquelle nous sommes tous soumis, ainsi que le précise le sous-titre « Enquête sur les nouveaux territoires de la surveillance ». Très documenté, ce panorama de la surveillance fait le point sur les nombreux dispositifs et l'histoire des avancées technologiques dont ceux-ci ont bénéficié. Il fourmille d'exemples : des puces sous-cutanées, imposées à certains salariés pour traquer leurs faits et gestes, aux assistants vocaux domestiques, jusqu'à la reconnaissance faciale.
Olivier Tesquet rappelle que ce sont les populations les plus vulnérables qui ont été les premières « victimes » de ces contrôles : livret ouvrier imposé dès 1781 pour surveiller ceux qui n'étaient pas encore qualifiés de « classes laborieuses », fiches anthropométriques de Bertillon conçues en 1870 pour reconnaître les récidivistes et les fous, carnet anthropométrique d'identité en 1912, obligatoire pour tous les non-sédentaires (Tziganes, romanichels, forains) et, enfin, carte d'identité imposée en 1940 à tous les Français par le gouvernement de Pétain.
De « Safari » en 1977 (projet d'interconnexion de nombreux fichiers, auquel des citoyens se sont opposés, ce qui aboutira à la loi Informatique et libertés et à la création de la Cnil), jusqu'au « TES », dit « fichier des honnêtes gens », en passant par la vidéosurveillance et la reconnaissance faciale, *A la trace* ne se limite pas à dénoncer la surveillance numérique institutionnelle, il démontre aussi que la surveillance commerciale est généralement invisible (hormis lorsque des scandales la dévoilent, comme l'accès aux serveurs de Facebook, Apple, Google… par la NSA à des fins de surveillance, révélé par Edward Snowden en 2013, ou les manipulations de citoyens par Cambridge Analytica notamment lors de l'élection de Donald Trump) et que les citoyens eux-mêmes s'y soumettent auprès des plateformes et de toutes ces entreprises du Web auxquelles ils confient leurs données.
Un ouvrage à mettre entre toutes les mains des personnes qui pensent encore qu'elles n'ont « rien à cacher » !

Maryse Artiguelong,
vice-présidente de la LDH

Les Misérables

Film
Réalisation : Ladj Ly
Production : Srab Films
Durée : 105'

Ce film vous secoue, vous remue, voire peut choquer. Résumons le scénario : un nouveau promu dans l'équipe de la Brigade anticriminalité (Bac) de Montfermeil découvre le quotidien d'une ville balkanisée entre groupes d'influence et groupes d'intérêt. Pour les habitantes et habitants, il est tissé de violence, de misère récurrente, de galères multiples, sur fond d'ethnicisation des rapports sociaux et de violence latente. Dans ce contexte, les membres de la Bac ne constituent de fait qu'un gang de plus, jouant de l'arbitraire, de la protection et de la cohésion interne que donne le statut d'officier de police. La vie de cette petite équipe tramée d'actes d'humiliation, de violence – pas que symbolique –, d'accommodements douteux et de petits arrangements avec la loi, couverts par la hiérarchie, s'emballe à l'occasion d'un des nombreux « dérapages » liés aux contrôles policiers, qui mettra le feu aux poudres.
L'âpreté du récit, l'extrême dureté des rapports et la tension permanente qui règne sur le quartier sont rendues presque palpables par un montage serré, une image crue que viennent tempérer de rares séquences poétiques ; notamment, le survol régulier des lieux par un drone piloté par un jeune garçon un peu lunaire, qui tiendra un rôle clé dans l'intrigue et son dénouement. On notera également un regard particulièrement sensible porté sur les enfants élevés dans cette jungle et dont le sort constitue l'interrogation finale. Elle est de taille, et ce qui semble se concocter en termes de réponse publique militarisée laisse imaginer le pire.
Disons-le d'emblée, un tel film était à faire et se situe au plus près des réalités contemporaines que vit une partie importante de nos concitoyennes et concitoyens, dans le déni ou l'indifférence des responsables et des politiques publiques… et de pas mal d'entre nous. Il constitue une salubre mise en contexte des images qui sont données souvent à voir par des médias de fin de soirée, via des équipes de journalistes complaisamment embarquées par une police soucieuse de son image de marque. Si l'on peut être gêné par la violence qui baigne les évènements et des éléments de scénario peu crédibles, cela pèse peu de poids au regard de l'importance du message délivré. Le film s'ouvre (ironiquement ?) sur des images de la France Black-Blanc-Beur de 1998, dont beaucoup de promesses ont été trahies. Plus de vingt ans après, une des protagonistes du film interroge : comment se faire entendre ? La question reste entière.

J.-F. M.